



Homélie du Père Mickaël

Homélie du dimanche 7 juillet 2024 - 14^{ème} dimanche du temps ordinaire.

Que ce soit Ezéchiel dans la première lecture, Paul dans la deuxième et Jésus lui-même dans l'Évangile, ils nous disent combien est difficile la condition de prophète. Envoyés par Dieu, leur parole n'est pas acceptée. Elle dérange, elle bouscule. Le prophète est méprisé, rejeté et même condamné. Mais au fond, c'est finalement la condition de tout disciple du Christ. Lorsque nous choisissons, en effet, de conformer notre vie à celle de l'Évangile nous voyons bien les renoncements auxquels nous sommes invités, les choix qu'il nous faut faire, les attitudes qu'il nous faut prendre devant telle ou telle question. La vérité de l'Évangile nous engage tous et nous rend responsables non seulement de notre propre vie mais aussi de celle de nos frères en humanité.

C'est ainsi au nom de l'Évangile, que les chrétiens porteront toujours une certaine vision de l'homme, de sa dignité indéfectible dès sa naissance jusqu'à sa mort. Mais c'est aussi au nom de l'Évangile que les chrétiens articuleront cette vision de l'homme avec une vision d'une société fraternelle, solidaire, responsable des plus fragiles, des plus pauvres, des exclus.

C'est encore au nom de l'Évangile que les chrétiens aborderont la question du développement de nos sociétés bien plus large qu'une simple question de croissance ou d'évolution. Car Dieu est le garant du véritable développement de l'homme. C'est bien de cela dont témoignent de nombreuses associations dénonçant les risques qu'engage une révision des lois de bioéthique sur les questions de la fin de vie, de la procréation médicalement assistée, ou de la gestation pour autrui, mais aussi les associations au service des réfugiés, des précaires, de ceux qui sont touchés par l'injustice sociale, ou encore ceux qui s'investissent de plus en plus pour une écologie intégrale comme l'a appelée le pape François.

Ainsi, être chrétien ne peut pas se réduire à une simple pratique religieuse, à un confort spirituel. Au nom de l'Évangile, nous sommes responsables de l'homme, de tout homme et responsables de cette société dans laquelle nous vivons. Nous ne pouvons pas laisser cela à d'autres. L'Évangile nous oblige frères et sœurs ! « *Entre l'évangélisation et la promotion humaine, qui comprend développement et libération, il y a des liens profonds* » écrivait Paul VI dans son exhortation « *Evangelii nuntiandi* ». L'Église n'est pas séparée du monde ; elle vit dans le monde. Et voilà pourquoi il est nécessaire qu'une parole tirée de l'Évangile puisse être prononcée, que la vérité même de Dieu puisse être proclamée à l'image d'Ezéchiel, de saint Paul et de Jésus. Interrogeons-nous donc et voyons comment nous-même nous répondons à cet appel du Seigneur. Comme Ezéchiel, en effet, nous sommes envoyés vers ce monde, ces hommes et ces femmes pour leur faire entendre le projet que Dieu porte pour eux et le manifester de manière concrète dans les divers domaines de la vie.

A la lecture des textes du jour, nous voyons bien que la mission confiée rencontre des obstacles, des oppositions, de l'indifférence même. Cela est inévitable. Le pape Paul VI dans son encyclique, « *Ecclesiam suam* », notait déjà qu'il y avait beaucoup de contacts possibles avec une partie du monde, les uns ouverts et faciles, d'autres délicats et compliqués et un très grand nombre, malheureusement, empreints d'hostilité et réfractaires à une conversation amicale. Mais, quoi qu'il en soit, l'Église doit toujours se faire parole, se faire langage, se faire conversation. Elle doit toujours aller à la rencontre de tous car c'est pour cela qu'elle est faite.

Les textes de cette liturgie nous offrent quelques éléments nous permettant de mieux saisir la manière selon laquelle nous devons vivre cette mission. Tout d'abord, d'une manière évangélique non pas en jugeant le monde ni en le condamnant ou en lui lançant des anathèmes, comme autrefois, mais en le regardant avec bienveillance, bonté, avec le désir de le servir. Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a envoyé son Fils unique pour le sauver et non pour le condamner. Puis vivre cette mission dans un abandon à l'Esprit Saint lui qui donne la sagesse et l'intelligence, le conseil et la force pour mener à bien l'œuvre de Dieu, comme pour le prophète Ezéchiel ou saint Paul. C'est en effet l'Esprit Saint qui permit à Ezéchiel, malgré les difficultés, de tenir debout, d'être fidèle à sa mission. La mission se vivra toujours avec humilité, pauvreté et charité. C'est le gage de fécondité de la mission.

Il nous est bon, frères et sœurs, de réentendre aujourd'hui que la foi chrétienne nous rend responsables, au nom de l'Évangile, de l'humanité. Nous avons à y prendre notre part. Comme saint Paul nous nous sentons sans doute bien fragiles, pas à la hauteur. Entendons la parole que le Christ lui adresse: *«Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse.»* Amen

Père Mickaël, curé.